

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 13 (1937-1938)

Heft: 23

Rubrik: Petites nouvelles

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

concernant le développement de l'organisation des Balilla, l'on se rend compte de l'importance que le Duce attache à l'éducation de la jeunesse, de même que de sa ferme volonté de développer toujours plus ce vaste système. Mussolini l'a dit souvent dans ses discours: c'est à l'Etat à s'occuper de l'éducation de l'enfant dès le moment où il quitte le berceau. C'est depuis l'an dernier que date un nouvel échelon officiel de l'*« Opera Balilla »*, appelé *« Figlio della Lupa »* (Le fils de la louve, allusion à la légende des fondateurs de Rome). Toute l'éducation de la jeunesse se poursuit en trois étapes:

- I. *Figlio della lupa*, de 6 à 8 ans,
- II. *Balilla*, de 8 à 14 ans,
- III. *Avanguardia*, de 14 à 18 ans.

Depuis l'âge de 18 ans jusqu'au moment de l'appel sous les drapeaux l'instruction pré militaire proprement dite est dirigée par la milice volontaire (Milizia volontaria) et par les jeunes fascistes (Fasci giovanili combattimento).

L'article I. de la loi du 3 décembre 1934 définit le but principal et final de toute l'éducation pré- et post-militaire: « Dans l'Etat fasciste les obligations civiques et militaires sont inséparables ». Mussolini veut en somme réaliser dans son pays et d'une manière absolue ce qui en Suisse est considéré comme une obligation morale, c. à. d. que le citoyen et le soldat constituent une même identité. Toute la durée de cette formation, qui se poursuit de 6 à 55 ans, doit garantir la réalisation de ce plan. Mais comme les organisations de jeunesse ne suffisent pas pour cultiver l'esprit militaire et pour apprendre à connaître les armes avec la marine et l'aviation, c'est l'école qui doit largement contribuer à cette multiple formation. Le *« Popolo d'Italia »* disait en 1931 en un article court et concis: Toutes les nations ont l'obligation de travailler au développement physique de la jeunesse. Quant à l'Italie, elle fait pour l'éducation sportive, athlétique et olympique de la jeunesse, ce que fait tout le monde. Mais l'Italie fasciste veut encore plus, elle veut supprimer la différence entre citoyen et soldat, elle veut réaliser le *soldat-citoyen*. Elle espère obtenir des exercices militaires pratiqués en été dans les camps une telle préparation technique et morale, qu'il sera possible de raccourcir plus tard le service à la caserne. En somme ce que le Duce recherche avant tout, par l'affiliation dans l'*Opera Balilla* jusqu'au dernier des enfants du royaume, c'est un raccourcissement du temps de service militaire et, par le fait même, une diminution des dépenses militaires. Il lui importe surtout que l'école réveille l'esprit guerrier des anciens Romains et que l'on arrive à constituer ainsi une forte réserve pour l'armée.

Il existe aujourd'hui une différence fondamentale entre l'éducation pré militaire allemande et italienne dans le fait que la jeunesse hitlérienne est commandée par des chefs sortis de ses propres rangs, tandis qu'en Italie la Balilla est commandée surtout par des officiers de milices. Mais cette différence est compréhensible, si l'on tient compte des conditions qui existaient en Italie avant la guerre. Mussolini est un excellent psychologue et il a l'avenir devant lui pour réaliser ses projets d'éducation de la jeunesse.

A. G.

Petites nouvelles

Sur toutes nos frontières, les barrages de rails, plantés verticalement aux points de passage obligé sur les routes conduisant au delà de nos frontières, sont actuellement bien près d'être tous terminés. Placés sous le feu de pièces qui seraient sur place dès la première heure de mobilisation, ils constituent

de redoutables obstacles pour les chars blindés, tanks et autres engins motorisés.

Il est curieux en somme de constater que l'on n'a fait que s'inspirer des idées de nos ancêtres qui à l'époque de Mörergarten déjà, usaient des mêmes procédés. Tantôt ce furent des pilotis plantés dans le lac, tantôt d'épaisses murailles hautes de 4 mètres, telles celles qui s'étendaient, sur plusieurs kilomètres, du Rossberg au Rigi. Défendues par de faibles forces, elles retardaient et désorganisaient l'adversaire, sur lequel le gros des Suisses fonçait à l'improviste. L'action de flanc, par surprise, se retrouve dans toutes les batailles des Confédérés, et la structure de notre terrain est favorable à cette méthode.

* *

Les conflits qui ensanglantent actuellement l'Espagne et l'Extrême-Orient ont démontré que les populations civiles sont exposées, aussi bien que les soldats au front, aux attaques de l'arme aérienne. Mais ces attaques, qui ont pour but de semer la panique dans les populations et de démoraliser les troupes, ne s'effectuent pas toujours à l'aide de bombes incendiaires, brisantes, asphyxiantes ou autres engins meurtriers. Le lancement de papillons et de tracts peut efficacement contribuer à affaiblir le moral de l'adversaire; c'est là une arme dont il ne faut pas sous-estimer l'importance.

Si une guerre venait à éclater, nous pouvons donc être certains que l'adversaire s'efforcera, au moyen d'une propagande aérienne judicieusement menée par la parole, l'illustration et la caricature, d'user la force de résistance des populations du pays ennemi. C'est d'ailleurs ce qui se fait déjà dans la guerre d'Espagne et dans la guerre sino-japonaise. Mais dans le cas particulier, il n'est pas possible de se faire une idée exacte des répercussions que peut avoir ce genre de propagande, vu le grand nombre d'analphabètes que comptent ces deux pays. Les expériences faites pendant la guerre mondiale sont beaucoup plus probantes à cet égard. On sait, en effet, que l'arme aérienne a largement contribué à la diffusion de nouvelles fausses ou tendancieuses, destinées à semer la panique dans le camp ennemi. Lorsque les conditions atmosphériques le permettaient, on a utilisé également des ballons de papier et d'autres matières qui, après un certain trajet dans les airs, prenaient feu, à l'aide d'un dispositif, et laissaient tomber leur cargaison de tracts et de papillons. Si donc la propagande aérienne a déjà joué un certain rôle pendant la Grande guerre, on peut imaginer que ce moyen d'affaiblir l'adversaire sera utilisé à l'avvenir dans une proportion infiniment plus grande encore.

Des chiffres illustreront de façon suggestive ce que nous venons de dire. En avril 1918, on a lancé environ un million de tracts de propagande derrière les lignes allemandes; en août 1918, ce chiffre a passé à 3'958,000 exemplaires et en octobre 1918 à plus de 5 millions. Il ne faut pas oublier toutefois que, pour qu'une propagande de ce genre porte ses fruits, elle doit tomber sur un terrain bien préparé. La lutte contre la propagande aérienne fait donc partie intégrante de la défense spirituelle du pays. Et il faudra que nous prenions en temps voulu les mesures qui s'imposent pour immuniser en quelque sorte nos populations contre les influences de ce genre. Ce sera là la tâche, non seulement des organisations militaires et politiques, mais aussi des organes de la défense aérienne passive, puisque ce sont eux qui, en cas de conflit, seraient en contact étroit avec les populations civiles.

* *

Une section d'éclaireurs-skieurs du 72^e Bat. d'alpins français a réussi au début de juillet un très bel exploit qui mérite de figurer dans les annales de l'infanterie alpine. Il s'agit en effet de l'escalade, par toute la section, du Grand Pic de la Meije (3982 m) par la voie difficile des Etansons. Divisés en huit cordées de trois hommes, les 24 alpins de cette section mirent cinq heures du refuge du Promontoire pour atteindre le sommet. La descente s'effectua par la Grande Muraille au prix de nombreux rappels de corde et la pose de quelques pitons pour accélérer la marche. Pour quiconque connaît les difficultés de cette ascension, il ne fait pas de doute que les alpins français constituent une troupe parfaitement entraînée et apte à remplir sa mission en haute montagne.

* *

On sait que l'armée britannique se recrute par engagements volontaires. Jadis, un fort pourcentage de ces recrues devait être éliminé au bout d'un certain temps, ayant été reconnu inapte aux fatigues de la vie en campagne. Cela donna l'idée de faire faire aux nouveaux engagés un stage d'entraînement physique dans un dépôt spécial à Canterbury. Les résultats ont été très satisfaisants; on estime que de cette façon l'armée gagne la valeur d'un bataillon par an.

Le dépôt, actuellement sous le commandement d'un major, abrite 230 recrues qui y sont traitées rationnellement de manière à développer au maximum leurs qualités physiques. Presque tous les sujets gagnent en poids, certains dont le cœur était trop faible ont été remarquablement améliorés. On a même obtenu de très encourageants résultats avec des pieds plats. L'exercice de la volonté contribue dans une large mesure à l'amélioration physique et la direction de l'armée a remarqué chez les sujets sortant du dépôt une force de caractère qui s'est traduite par un pourcentage exceptionnel d'hommes pointés pour l'avancement.

Voici quelques chiffres: Sur un total de 789 recrues ayant passé par le dépôt, 480 ont été reconnues aptes au service et ce sera le cas pour le plus grand nombre des 230 qui s'y trouvent actuellement. Les hommes de grande taille souffraient à leur entrée pour la plupart d'une insuffisance cardiaque due à une croissance trop rapide. Les moins grands étaient en général trop maigres, conséquence de sous-alimentation prolongée. Aux premiers on fait faire pendant les premières semaines de la marche modérée en terrain accidenté, ainsi que de la culture physique au gymnaste. Les seconds sont suralimentés méthodiquement, à raison de six repas par jour. Un garçon qui était rentré au dépôt pesant 45 kilos en est sorti pesant 50, le thorax augmenté en proportion.

Les cas de pieds plats sont souvent guéris par des massages et des exercices appropriés. Le tout aidé par une bonne alimentation. Les recrues envoyées au dépôt y sont confiées à un corps de 15 instructeurs spécialement qualifiés. L'instruction générale des hommes est améliorée par des leçons qui développent leurs facultés mentales parallèlement à la culture physique.

La durée moyenne du séjour au dépôt est de 16 semaines. Certains sujets sortent déjà au bout du premier mois; d'autres ne font que 12 semaines. La moyenne a été de 9 semaines depuis l'ouverture du dépôt. Dès qu'un sujet a été reconnu apte au service, il est envoyé au régiment. La statistique montre que les nouveaux commencent par perdre quelque poids, mais qu'ils le regagnent vite et deviennent de robustes soldats.

L'expérience a paru au War Office si concluante que d'autres dépôts ont été ouverts par la suite.

Impressioni della Guerra di Spagna

La guerra civile di Spagna è sicuramente un soggetto di generale interessamento per i lettori del « Soldato Svizzero ». Cercheremo quindi di riprodurre in alcuni articoli le impressioni che della stessa ha avuto un ufficiale svizzero, il sig. Cap. Bauer che, nel corso dell'estate 1937, ebbe occasione di visitare, in veste privata, la Spagna di Franco ed una gran parte del fronte nazionale. Il sig. Cap. Bauer ha pubblicato le sue impressioni su riviste militari e ne ha parlato durante interessantissime conferenze tenute a delle società degli ufficiali. Egli non intende trattare sulla legittimità o meno dell'insurrezione nazionale e rende semplicemente conto delle osservazioni che ebbe modo di fare durante il suo viaggio, cercando di dare un'idea del come questa guerra viene condotta dalla parte di Franco e dei fattori morali e militari che ne influenzano il suo andamento.

L'armata nazionale.

L'armata nazionale che, il 17 luglio 1936, si è sollevata contro il regime del fronte popolare all'appello dei suoi generali, è l'ereditiera di una vecchia e gloriosa tradizione. La tradizione di quei famosi « tercios » che, sotto il comando di grandi capitani, al tempo dei re cattolici, fecero tremare l'Europa intera e conquistarono al loro paese un immenso e potentissimo impero. Le virtù guerriere del popolo spagnuolo che per lunghi anni, durante la decadenza, non furono poi più messe a contribuzione, non fecero però che sonnecchiare e durante l'invasione di Napoleone, nella guerra di Cuba ed in quella marocchina, il soldato spagnuolo scrisse pagine meravigliose di eroismo. Questa storia, queste tradizioni militari fanno presso l'armata spagnuola la parte che fa da noi in Svizzera la gloriosa storia nazionale. Dietro le mura minate

dell'Alcazar, i cadetti del generale Moscardo non erano soli. Avevano degli esempi e delle tradizioni che li sostenevano nella loro eroica resistenza.

Sarebbe completamente ingiusto immaginarsi l'armata nazionalista spagnuola come una massa amorfa, condotta da ufficiali indolenti ed in mezzo alla quale solo gli elementi stranieri siano capaci di azioni militari di valore. Essa rappresenta invece una reale forza militare, costituisce un esercito ben organizzato, condotto da capi che sono all'altezza del loro compito e che sanno far osservare una rigida e ben accettata disciplina. Ma quando si vuol emettere dei giudizi sull'armata nazionalista, non bisogna dimenticare che la Spagna non è la Svizzera, che i suoi costumi non sono i nostri, che le sue tradizioni non sono le nostre e che gli stessi sentimenti di onore e di disciplina si esprimono da noi e da loro con delle differenti reazioni.

Ben condotto, il soldato spagnuolo è un eccellente elemento. Il più sovente contadino, è robusto, agile e resistente. Formato al rispetto in un ambiente familiare rimasto molto sano, animato da una fede semplice e fervente, il giovane spagnuolo non trova molte difficoltà a piegarsi alla disciplina militare. L'individualismo, caratteristica della razza iberica, lo rende adatto per il combattimento moderno. Inoltre, egli è naturalmente coraggioso e dà poca importanza alla propria esistenza. Per convincersene, basta aver visitato una volta un ospedale militare, dove regna ovunque la calma ed il silenzio. Si possono vedere sguardi febbrili, visi contratti dalla sofferenza, ma non si ode un lamento. Il soldato spagnuolo non si impietosisce su lui stesso. La sua naturale rassegnazione gli permette di sopportare il dolore, il suo sentimento elevatissimo dell'onore, il suo orgoglio, gli impediscono di esprimere.

A fianco dell'uomo, l'ufficiale. Fra gli ufficiali, bisogna distinguere l'ufficiale di carriera e quello di complemento. La più gran parte dei quadri attivi aveva già fatto l'esperienza della guerra nel Marocco. Così Franco, Varela, Yague e, fra i morti, Sanjurjo, Goded, Mola. Queste circostanze inferiscono all'armata nazionale un carattere coloniale molto spiccato. In ogni caso, la colonia e la guerra del Riff sembrano essere state un'eccellente scuola per gli ufficiali spagnuoli; una scuola di colpo d'occhio, di sangue freddo e di appetito nel maneggiare la truppa. Negli stati maggiori bisogna citare il posto importante tenuto dagli ufficiali brevettati della Scuola di Guerra di Parigi, dove anche l'armata spagnuola, come la nostra, distaccava annualmente un certo numero dei suoi più brillanti capitani. D'altra parte, anche la scuola di stato maggiore di Madrid formava degli eccellenti ufficiali.

Le classi sociali coltivate che potevano fornire ufficiali di complemento erano prima della rivoluzione proporzionalmente meno numerose in Spagna che da noi e le istituzioni militari, specialmente dopo l'avvenimento della Repubblica, non ritenevano la sollecitudine delle autorità politiche allo stesso grado che in Svizzera. D'altra parte, il giovane spagnuolo di classe agiata non sentiva quel desiderio di diventare ufficiale che costituisce una delle migliori forze della nostra armata di milizie. Appena che ci si poté convincere che la guerra non sarebbe stata di corta durata e che l'armata permanente non avrebbe bastato per colmare le perdite considerevoli subite dai quadri attivi, tanto per effetto della battaglia come per effetto delle esecuzioni in massa eseguite dalla parte dei governativi, si dovette dunque ricorrere all'improvvisazione per supplire alle lacune del tempo di pace. I risultati sembrano soddisfacenti. Però l'istruzione porta